

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2011-2012

THEATRE

III

De Philippe Malone

Mise en scène **Gislaine Drahy**
Théâtre Narration

MERCREDI 4 AVRIL 20H30
AU THEATRE DE VIENNE

TARIF 20€17€10€

Abonnement 16€9€

Renseignements / réservation

04 74 85 00 05

www.theatredevienne.com

CONTACT PRESSE

Sylvie Déjean : responsable relations publiques, presse, actions culturelles

04 74 53 88 08 / sylvie.dejean@theatredevienne.com

théâtre
Narration



de Philippe Malone



Création : saison 2011 - 2012

mise en scène : Gislaine Drahy

avec : Liliane David, Pierre Germain,
Emma Mathoulin, Christian Scelles,
Christian Taponard

Son : Alain Lamarche ,
Lumière : Anne Vaglio

Comme on entre dans la mer, acceptant la dérobade du
sol dans l'assurance d'être porté

par un
principe
plus que par une force ; un théorème, autant dire une
fiction : le poème qu'un grec ancien fredonna un jour
dans son bain, Hiéron étant tyran

Jean Frémon
Le singe mendiant

Retrouver le goût de l'aventure

On ne sait plus très bien ce qu'on attend de nous (les « artistes »), alors on nous demande tout. Et son contraire.

Et surtout, alors que l'entreprise – et le marché - deviennent fous, de nous conformer en tout point à leur modèle. Et de penser en termes de stratégie et de logique, de circuits, de réseaux (cotations, repères, balises, obligation de résultats conformes...)

Bref, de renoncer à ce qui nous restait d'esprit d'enfance et d'aventure, d'insubordination.

Heureusement – miraculeusement -, de l'énergie de certains textes, monte un appel à rester debout, à l'affût.

Un appel, et l'intuition d'un bonheur à se risquer.

Et à tenter de réinventer le plus élémentaire : la générosité d'une parole qui porte.

Ainsi **III** de Philippe Malone a su fédérer une équipe dans un même élan d'aventure.

La force du texte nous a happés, aspirés... Nous a rendu un horizon et le désir de nous frayer un chemin nouveau, dont nous ne savons rien, une chemin de traverse.

Un chemin qui, depuis des mois, s'invente, pas à pas. Un chemin fait de détermination, de désir, et d'humilité. Un chemin où la place, la démarche de chacun – et la nôtre en tout premier lieu - est à réinventer ...

Gislaine Drahya

Anne. – Vous avez
licencié mon père

Richard. – Je sais

Anne. – Vous avez
licencié mon frère

Richard. – Je sais

Anne. – A QUOI

SERT LE SAVOIR

S'IL N'EMPECHE PAS

DE NUIRE

Richard. – Il sert à
les empêcher

De se révolter

III, de Philippe Malone : une variation très contemporaine autour de Richard III

Variation très contemporaine autour de la figure de Richard III, la pièce de Philippe Malone emprunte à Shakespeare ses personnages pour réinterroger, dans les contradictions du monde d'aujourd'hui, la question du pouvoir.

En 17 séquences et dans une poésie implacable, elle nous décrit un monde au bord du gouffre, qui nous rappelle le nôtre, assez furieusement...

Il s'appelle Richard, troisième du nom, et vient d'hériter d'un empire. Usines, banques, actionnaires, salariés... tout lui appartient désormais. Sauf, peut-être, la conduite de ses actes.

Parvenu au sommet, il n'aura de cesse de faire exploser le cadre des actions « convenables » que lui tracent sa mère, ses conseillers, et tout le poids de sa lignée...

User réellement du pouvoir, n'est-ce pas nécessairement en abuser ?

Face à l'arbitraire, à l'arrogance, dont il devient la figure, Richard ne rencontre autour de lui que soumission, démission, lâcheté, corruptibilité, ou piètre désir de vengeance...

Joueur, manipulateur et explorateur des confins de l'âme et des actions humaines, il oeuvrera contre lui-même, jouissant de fomenter sa chute et la « révolution » (mais « Quelle révolution ? »)

La pièce de Philippe Malone a l'envergure des plus grands textes dramatiques.

Elle joue de manière quasi hypnotique sur deux tableaux : son intensité poétique, sa qualité rythmique lui donnent la force d'impact des grandes dramaturgies classiques, tandis que la brutalité, la cruauté des situations sait immédiatement évoquer les violences les plus contemporaines, en particulier celles du monde du travail et de l'entreprise.

Ellipses temporelles, sens de la formule, duplicité permanente de l'adresse... la poésie très singulière du texte, qui noue étroitement le politique et l'intime, la farce et la tragédie, interpelle par sa force de questionnement. Mais c'est aussi, et peut-être avant tout, une merveilleuse machine à jouer.

Le texte, publié aux Editions Espaces 34, a déjà fait l'objet de plusieurs mises en scène, en France et à l'étranger ...

Une pratique spécifique : ne travailler que sous la forme de « laboratoires ouverts »...

Tout a commencé il y a deux ans maintenant.

A la suite d'une rencontre de hasard entre le texte et un groupe d'acteurs, dans le cadre des « Lundis en coulisse » du Théâtre Narration (un dispositif servant à découvrir de nouvelles écritures théâtrales).

Nous sommes, ce matin-là de fin janvier 2008, témoins d'un étrange phénomène : le texte que les acteurs découvrent devant nous semble incroyablement écrit pour eux. Et pour nous. La pertinence du texte saute aux yeux, ou aux oreilles. Celle de la distribution tout autant. Rien d'autre qu'un texte, des acteurs, un groupe de spectateurs, et pourtant du Théâtre, avec un grand T, de manière inopinée, vient de se produire.

Pour donner suite à ce petit miracle, Gislaine Drahy, metteur en scène, et les cinq comédiens concernés décident, ensemble, d'entreprendre un travail d'exploration du texte.

Un collectif de travail est ainsi formé, un collectif ouvert, qui choisit de préférer l'engagement dans une pratique à la notion de projet.

L'incroyable effectivité du texte, qui a fondé le groupe, lui inspire aussi une démarche, un mode de travail spécifique.

Stupéfaits par la force d'interpellation de la langue et du propos, et désireux d'exercer notre vigilance sur sa puissance d'attraction du public le plus large, nous instituons comme règle de ne travailler que sous la forme de laboratoires ouverts, en donnant le texte à entendre à d'autres, en multipliant les expériences et les échos.

Aux lectures publiques, plus ou moins clandestines (chez l'habitant, dans des associations...), succède le temps des résidences et mises en espaces où s'élaborent des principes de jeu et de mise en scène et celui des « laboratoires de dramaturgie partagée » (notamment en milieu scolaire) qui prolongent l'exploration détaillée de chaque scène...

Résidences et mises en espaces :

Mai 2009 : Studio Théâtre de Vitry, à l'invitation de Daniel Jeanneteau

Février 2010 : Théâtre La passerelle / Gap (05)

Février 2010 : Centre Culturel Théo Argence / St-Priest (69)

Juillet 2010 : Festival Textes en l'air / ST-Antoine l'Abbaye (38)

vers une forme qui demeure ouverte...

Il disait que le désir du poème est peut-être déjà le poème.

Jean Frémon
Le singe mendiant

Ne pas travailler « dans son coin ».
Ne pas nous enfermer entre nous.
Regarder. Etre regardé. Relativiser.
Ne pas se laisser aveugler.
Par la peur.
Ou pire, par des idées.
Ne pas se détourner de la matière du texte.
Et de ses enjeux.
Garder le sens de la précarité.
Ne pas résoudre, sinon provisoirement, les problèmes.
Guetter les surgissements.
Briser les glacis.
Continuer de travailler.
Faire de chaque jour de travail un laboratoire, un rendez-vous, une fête.
Se raccrocher à quelques principes.
Croire au vivant.
Et au partage du vivant.

Le temps a travaillé pour nous.
Le spectacle à naître de toute cette démarche n'est pas loin d'être déjà là.
Il nous appartient de veiller à ce que sa forme demeure ouverte, susceptible
d'être remise en jeu, adaptable, ludique, complexe et joyeuse....



Axes de mise en scène

Le travail lent de maturation et d'appropriation du texte que nous menons depuis 2 ans cherche à atteindre la plus grande évidence sensible des enjeux de chacune des 17 séquences, lesquelles nous font passer de la farce à la tragédie, de la sphère intime à la sphère publique, du lyrisme au grotesque....

S'il importe de clarifier les enjeux de chaque scène, pour que saute aux yeux l'énormité, la brutalité, de la fable, il importe tout autant de laisser surgir toutes les couleurs, tous les contrastes, qui font du texte de Philippe Malone un immense texte théâtral qui tisse ensemble divers registres, du poème échevelé à la comédie la plus cinglante.

Très vite, s'est imposée à nous la présence permanente au plateau de l'ensemble des protagonistes, ceux qui ne sont pas engagés directement dans l'action devenant observateurs et témoins de ce qui se trame et, bien sûr, les concerne.

Ce regard porté depuis le plateau sur l'action dédouble et aiguise le regard du spectateur.

Et nous entraîne dans un univers d'images croisées : chaque scène est en effet vécue, ou fantasmée (désirée, redoutée, imaginée) par chacun.

Au fil du temps, quelques signes sont venus se poser sur le plateau pour évoquer l'enfance, l'immatunité, de Richard : un petit cheval, un petit trône, un meuble avec miroir où interroger et construire son apparence...

L'ensemble est traité visuellement en monochrome rouge.

Au sol, et dans l'espace de jeu des acteurs, lignes transversales et diagonales s'entrecroisent, inscrivant la frontalité du propos et les moments d'adresse directe au spectateur, mais permettant des lignes de fuite pour la pensée, pour la tragédie, pour l'histoire.

Pour répondre à la construction très cinématographique, non linéaire, du texte, le rythme global est donné par le contraste brutal – sans transition – entre les situations, interrompues à leur point d'acmé, par l'intrusion de brèves séquences musicales, rythmant implacablement l'ensemble.

L'espace propre, la composition spatiale, l'atmosphère singulière des différents « tableaux » sont alors générés par des changements rapides, réalisés, de manière assez chorégraphique, par les acteurs ...

L'organisation générale est marquée comme en 3 « actes » (l'accession au pouvoir, l'exercice du pouvoir, la chute), 3 « à-plats » soulignés radicalement par 3 directions de lumière...

Richard. – LE TRAVAIL,
QUELLE INVENTION
QUAND MEME

Plus je licencie

Plus on me trouve

Des excuses

PLUS JE LICENCIE ET
PLUS MA COTE
AUGMENTE

Demain

Si cela ne suffit pas

S'ils s'obstinent ou bien
s'accrochent

Je les virerai tous

L'auteur



Philippe Malone est un auteur qui s'affirme comme une présence importante dans l'écriture théâtrale d'aujourd'hui.

Né en 1968 à Toulon. Philippe Malone est écrivain et photographe. Boursier du CNL en 2001 et en 2008, il a reçu l'Aide à l'écriture, en 2003, pour *III*, et, plus récemment, l'Aide à la création pour *Septembres*.

Il est, en 2005, auteur associé au TGP de Saint-Denis avec Sylvain Levey, Lancelot Hamelin et Michel Simonot..

Toutes ses pièces ont fait l'objet de lectures, de mises en scène ou sont publiées, en France mais aussi traduites et diffusées en Europe (Allemagne, Pologne, Italie...).

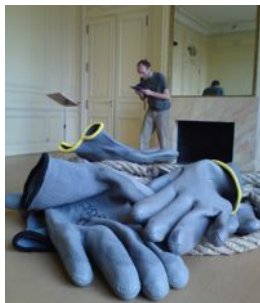
Philippe Malone est également dramaturge, notamment sur le spectacle *Blast* qui a été créé par le Panta-Théâtre, au théâtre du Chaudron, et à la Cartoucherie en 2007.

Depuis 2000, il travaille en Lorraine avec le metteur en scène Laurent Vacher sur des projets intégrant des amateurs et des professionnels du spectacle.

Sa dernière pièce, *Septembres*, montée par Michel Simonot, avec Jean-Marc Bourg et Franck Vigroux, a été présentée au Festival d'Avignon, en juillet 2009.

Son œuvre est publiée aux éditions Espaces 34 et chez Quartett éditeur.

L'équipe



Liliane David (Mère)
Pierre Germain (Norfolk)
Emma Mathoulin (Anne)
Christian Scelles (Richard)
Christian Taponard (Buckingham)

Mise en scène : Gislaine Drahy
Lumière : Anne Vaglio
Son : Alain Lamarche

Images (Saint-Priest) : Antonin Baches

Photos Emile Zeizig : 2 galeries photos en ligne

Mises en espaces St-Priest, février 2010 et St-Antoine l'Abbaye, juillet 2010

www.mascarille.com/galerie/index.php?/category/497

www.mascarille.com/galerie/picture.php?/18135/category/620

Regards portés sur Gislaine Drahy et les spectacles du Théâtre Narration

La compagnie de Drahy n'a pas volé son nom de « Théâtre Narration » : de son premier spectacle en 1981, une adaptation de *L'attente, l'oubli* de Maurice Blanchot, à ces *Serviteurs* servis sur un plateau, se dessine une ligne obstinée.

Jean-Pierre Thibaudat. *Libération*, 2006

Inlassablement, d'œuvres en œuvres, de spectacles en spectacles, Gislaine Drahy poursuit sa quête. Son théâtre Narration est un théâtre à part, hardi, mélancolique...

Hervé Pons. *Théâtres*, 2004

« Musicienne du silence ». Depuis plus de vingt ans, Gislaine Drahy s'obstine à mettre en scène des textes non écrits pour le théâtre. Sa rencontre avec le livre de Boyer donne la mesure de son talent. Ou comment, à partir d'une écriture non linéaire où l'ellipse alterne avec le ressassement, elle parvient à faire advenir du théâtre sans recourir ni à l'illustration, ni à l'incarnation des personnages. Drahy ne mâche pas le travail aux spectateurs, elle transmet la musique du texte...

René Solis. *Libération*. 2003

De clins d'œil à Fassbinder en mise en abîme du questionnement moral, Gislaine Drahy ne s'éloigne jamais du théâtre et permet au texte de Frédéric Boyer de s'éclorre telle une fleur japonaise.

Hervé Pons. *Mouvement*, 2002

Les photographes ne sont pas les seuls artistes bien accueillis à Gap. Deux femmes metteuses en scène y répètent et y créent depuis plusieurs saisons leurs spectacles, sans toujours rencontrer ailleurs l'audience méritée. Si le nom de Catherine Marnas est malgré tout connu, celui de Gislaine Drahy reste confidentiel. Pourtant, depuis vingt ans, la directrice du Théâtre Narration trace une trajectoire d'une grande rigueur avec pour fil rouge des textes contemporains non écrits pour le théâtre. L'exception de *La place royale*, en 1994, confirme la règle : avec cette pièce de Corneille, elle avait rencontré un vif succès et tourné dans toute la France. Mais cette réussite n'a pas détourné Gislaine Drahy de ce qu'elle considère comme son chemin. Elle a bien fait d'insister : sa nouvelle création, *Tourner le dos à la nuit*, présentée à Gap en février, est un modèle d'intelligence au service d'un texte. (...) Drahy pratique en virtuose l'art du hors champ, de l'émotion suspendue à un détail : des enfants silencieux dans un coin, un vêtement accroché à un cintre, un brouhaha dans la pénombre. Parlant de l'expérience du deuil d'un proche, Boyer écrit « *Oui, c'est le sentiment de l'irréparable qui nous fait défaut, et qui soudain veut que les choses soient ainsi comme elles sont, dans cette lumière nouvelle venue de très loin avant nous, les choses enfin livrées sans remède. Tristes ou gaies, horribles ou paisibles choses.* » C'est cette même « *lumière nouvelle* » qui illumine le spectacle.

René Solis. *Libération*. 2002

C'est du théâtre de maintenant, d'après l'écroulement des dernières certitudes de culpabilité, où l'on se pose virilement les questions du pourquoi et du comment, sans faire fi des contradictions inhérentes à toute existence. Petite forme, certes, mais à l'usage d'un grand défi, dans laquelle les grandes secousses du temps s'exhibent sans fard, à poings et idées nus, en quelque sorte.

Jean-Pierre Léonardini. L'Humanité, 1996

Animatrice du Théâtre Narration, Gislaine Drahy a mis en scène la pièce avec des apprentis comédiens du Conservatoire de Lille. Un spectacle initiatique pour de jeunes acteurs qui commencent l'aventure en collants et baskets et la terminent deux heures plus tard en costumes d'école, après avoir exploré toutes les ressources du théâtre. Parfaitement fidèle à l'esprit de Corneille, l'expérience respire l'intelligence.

René Solis. Libération, 1995

Ce qui frappe et séduit dans la mise en scène de Gislaine Drahy, c'est son parti pris visuel, mouvant. Du drapé d'un costume au moindre déplacement, la scène semble en mouvement. Susciter le geste, créer l'action et par là-même l'ambiance sans engendrer d'interférences, quand sur le plateau s'activent 37 comédiens, est tout simplement étonnant. Quand 35 de ces comédiens sont des amateurs, cela devient remarquable. Gislaine Drahy nous offre avec *Les Suppliantes* du bon théâtre...

M.N.C. Le Dauphiné Libéré, 1993

« Un théâtre de la générosité ». Gislaine Drahy met en scène la première pièce d'un auteur contemporain, Jean-pierre Milovanoff. La compagnie Blaguebolle a eu raison de faire confiance à cette jeune femme venue de Lyon. Une aventure heureuse pour Blaguebolle et pour le public.

Une manière de dire que le théâtre est fait aussi de cette simplicité et de ce plaisir-là. Et au passage de nous souffler à l'oreille : même quand on n'a pour l'enjoliver que des mots et des gestes, quand on n'est pas beaucoup aidé par la société, le langage de l'amour demeure diablement riche. C'est que ceux qui l'investissent ont une sacrée intelligence et sensibilité.

Claudine Galéa. La Marseillaise, 1990.

Alain Lamarche, création son :

Médaille d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis Dufour), il compose des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant, travaillant à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau.

Compagnon de route de Gislaine Drahy et du Théâtre Narration depuis le tout début de la Compagnie, il collabore ponctuellement ou plus régulièrement avec un grand nombre de compagnies de danse : Michel Hallet-Eghayan, Andrew Degroat, Olivia Grandville, Véronique Ros de la Grange..., ou de théâtre : Bruno Boeglin, Yves Charreton, Françoise Coupat, Philippe Delaigue, Daniel Jeanneteau, Bruno Meyssat, et prochainement Gilles Chavassieux.

Anne Vaglio, création lumière :

Après un double cursus Sciences et Théâtre à l'Université, elle poursuit ses études à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie (1999-2002). Elle y rencontre Marie-Christine Soma sur le spectacle *Iphigénie*, texte de Racine, mis en scène par Daniel Jeanneteau. Elle l'assiste à la lumière sur de nombreux spectacles : *Oh les beaux jours*, mis en scène par Arthur Nauziciel, *Le belvédère*, *Mademoiselle Julie*, *La nuit des rois* mis en scène par Jacques Vincey ...Mais aussi, *Anéantis*, *Adam et Eve*, *Feux* et dernièrement *Ciseaux*, *Papiers*, *Caillou* que Marie-Christine Soma met en scène en collaboration avec Daniel Jeanneteau.

Parallèlement, elle réalise des créations lumière : *Chez les nôtres*, mis en scène par Olivier Coulon, *Le Grand Nain* mis en scène Philippe Eustachon, *Nature morte dans un fossé* par le collectif Drao, *Les trois sœurs* mis en scène par Sarah Siré, *Les Amamafiques* de la Cie du 7 au soir, *Tout sauf le cœur* de la Cie Tempestant, *Radiographie* mis en scène par Perrine Maurin. C'est au Studio Théâtre de Vitry qu'elle croise Gislaine Drahy et le projet *III*, qu'elle accompagne depuis...

Liliane David, jeu :

Ses années d'apprentissage ont lieu au Centre de Rencontres de Besançon - Centre de formation aux Arts et Techniques du Spectacle - sous la direction de Jacques Vingler et Jacques Fornier.

Son parcours théâtral s'articule autour de plusieurs axes convergents: l'enseignement (au Centre de Rencontres et dans le cadre du Diplôme Universitaire aux Métiers du Spectacle de Besançon), la mise en oeuvre de grands événements d'action culturelle (au Centre de Rencontres et au Théâtre de l'Espace), la mise en scène, et le jeu.

Comme comédienne, elle participe à des spectacles de: Jean-Luc Lagarce, Jacques Vingler, Jacques Fornier, Sylvain Marmorat, Ghislaine Lenoir, André Steiger, Pierre Lambert, Pierre Louis, Chantal Mutel, François Jacob... – et, au cinéma, travaille avec Melvin Van Peebles, Jean Rouch, Daniel Petitcuenot ...

C'est pour le spectacle *Tourner le dos à la nuit* qu'elle rencontre Gislaine Drahy, ; depuis lors, elle travaille régulièrement avec elle.

Pierre Germain, jeu :

Formé à Nevers, puis à Dijon, où il dirige le Théâtre Universitaire et devient élève comédien au CDN de Bourgogne, il crée la compagnie SDFC, puis, à Toulouse, participe aux créations du groupe Merci.

À Lyon, il initie une coopérative d'acteurs, l'Olympique Pandémonium au sein de laquelle il réalise deux mises en scènes. En 2006 il fonde Germ36, espace d'expériences qui tente de donner voix et corps à des langues actuelles et des auteurs d'aujourd'hui. Mise en scène au théâtre de l'Elysée en avril 2010 de *L'entretien* de Philippe Malone.

Il a travaillé avec Solange Oswald, Jude Anderson, Guillaume Bailliart, Samuel Hercule, Gwénaél Morin, Gislaine Drahy, Thierry Bordereau, Gilles Chavassieux, Simon Delétang...

Emma Mathoulin, jeu :

Après une formation de 2 ans à « L'œil du silence » dirigée par Anne Sicco, elle travaille comme comédienne dans des spectacles de : Philippe Vincent, Séverine Le Pan-Vaurs, Johanny Bert, Jean-François Auguste, Béatrice Bompas ...

Elle rencontre Gislaine Drahy en 2004 pour *La peau de la grande ourse*, et travaille à plusieurs reprises avec elle, notamment dans *Les Serviteurs* de Jean-Luc Lagarce ?

Christian Scelles, jeu :

Après une licence de cinéma, il suit la formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (promotion K 1992-1994).

Il travaille comme comédien dans des spectacles de François Cusset, Philippe Faure, Sophie Lannefranque, Philippe Lagrée, Nathalie Pivain, Julio Guerreiro, Philippe Zarch, Valérie Larroque, Gilles Chabrier, Patricia Thèvenet, Agnès Larroque, et dans *Retour à la Citadelle* mis en scène par François Rancillac.

Christian Taponard :

Comédien professionnel depuis 1975, il a participé à plus de cinquante spectacles avec différents metteurs en scène dont Bernard Bloch, Élisabeth Marie, Michèle Foucher, Yves Charreton, Annie Tasset, Anne Courel, Michel Véricel, Guy Delamotte, Philippe Labaune, Pascale Henry, Alain Sergent, Bruno Meyssat, Enzo Cormann, Chantal Morel, Marjorie Évesque, Eric Massé, Simon Delétang, Gilles Chavassieux...

Il a été compagnon de route de la Compagnie Travaux 12, direction artistique Philippe Delaigue, de 1988 à 1996... et, plus récemment a été dirigé à plusieurs reprises par Claudia Stavisky (Théâtre des Célestins).

Au cinéma, il a joué dans *Les Enfants du Marais* de Jean Becker, *La petite Chartreuse* de Jean-Pierre Denis et *Contre la nuit* d'Hélène Pravong...

Fortement engagé dans une démarche d'enseignement artistique et de formation, il est aussi, au sein du Groupe DECEMBRE metteur en scène et directeur artistique...

Richard. – L'ère des statues
est révolue, Norfolk
Mon visage ne se grave plus
 Mais s'imprime
 Ou se filme
Il ne se brise plus
 Mais se jette
 Ou disparaît
Seule reste votre stupeur
Plantée là, devant moi,
Intacte depuis des siècles
Comme pour conforter
L'Histoire, Norfolk
N'Y A-T-IL DONC QUE LA
HAINE POUR BRISER
L'ADMIRATION ?

Prochains rendez-vous

La présentation en public le 29 juillet 2010, en plein air, devant quelques 300 spectateurs, dans le cadre du festival Textes en l'air de St-Antoine l'Abbaye a marqué l'aboutissement d'une exploration de deux ans.

A l'évidence, il convient maintenant d'entrer dans la phase de réalisation proprement dite.

Cette saison 2010-2011, nous continuerons cependant notre chemin d'appropriation à travers

- des journées de travail et de présentation totale ou partielle à des publics choisis
- une résidence d'une semaine en milieu scolaire (lycée Jean Moulin / Albertville) début avril.

La création est prévue pour le premier trimestre 2012, notamment en partenariat avec plusieurs scènes régionales de Rhône-Alpes



Autres contacts en cours...